

ROXELANE
TRAGI-COMÉDIE

DESMARRES, Joseph (1603-1687)

1643

Édition critique établie par Lucie Soureilat, Mémoire de
master 1 réalisé sous la direction de M. le Professeur
Georges FORESTIER Université Paris IV Sorbonne
2009-2010.

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Décembre 2017

ROXELANE
TRAGI-COMÉDIE

**À PARIS, Antoine de Sommaville, à l'Écu de France, dans la
Salle de Merciers. ET Augustin Courbé, Lib. Et Impr. De
Monsieur Frère du Roi, à la Palme, en la même Salle.**

M. DC. XLIII. AVEC PRIVILÈGE DU ROI.

À MADEMOISELLE DE SOUCARRIÈRE.

Mademoiselle,

Tant de belles qualités que vous possédez devaient défendre à Roxelane qui connaît ses défauts, de se présenter devant vous, si vos bontés aussi connues que vos autres vertus ne lui en eussent donné la hardiesse. Mais quand elle a su que vous étiez la protection de ceux qui en ont besoin ; et particulièrement des Muses qui vous en doivent leurs reconnaissances, elle a mieux aimé pécher contre la discrétion en se mettant en hasard de vous déplaire, que contre son devoir en ne vous rendant pas les hommages qui sont dus à vos perfections. Si son choix est un effet de la témérité, il peut être aussi une marque de son jugement, puis qu'étant résolue de voir la France elle a cru avoir trouvé un Dieu tutélaire en vous : Vous, dis-je, MADEMOISELLE, que toutes les personnes raisonnables révèrent, et en faveur de laquelle ils pardonneront aux mauvaises choses qu'ils y trouveront, et donneront des applaudissements aux médiocres. Quoi que l'ordinaire présomption de ses pareilles soit de prétendre à l'immortalité et de la faire espérer à ceux qu'elles honorent, elle a des sentiments assez modestes d'elle même pour y renoncer, si votre nom pour lequel le temps aura du respect ne prolonge sa durée. Ainsi, MADEMOISELLE, bien loin de vous promettre cet avantage, elle l'attend de vous, et au lieu de croire contribuer quelque chose à votre renommée par les louanges qu'elle vous pourrait donner, elle espère augmenter la sienne par les devoirs qu'elle rend à votre mérite. En effet, comme on ne peut rien ajouter aux choses achevées, la Nature ayant fait voir en vous une union parfaite de tout les avantages du cors et de l'âme : Il n'est point de plume si éloquente qui bien loin de rehausser votre gloire n'en diminuât l'éclat par son impuissance. Cette beauté merveilleuse, cet esprit incomparable, et cette grandeur de courage exemplaire et pourtant sans exemple ont cela de choses divines qu'on ne peut mieux exprimer l'estime qu'on en fait que par un respectueux silence. C'est pourquoi, MADEMOISELLE, puisque le respect que je vous dois l'ordonne, je me tairai après la protestation publique que je fais d'être toute ma vie.

Mademoiselle,

Votre très humble, et très obéissant serviteur, DESMARES

ACTEURS.

SOLIMAN.

ROXELANE, SULTANE.

CIRCASSE, autre SULTANE.

LE MUFTI, ou Souverain Prêtre de la Loi de Mahomet.

ACMAT BASSA, ami de Circasse.

RUSTAN BASSA, gendre de Soliman et de Roxelane.

CHAMERIE, fille de Soliman et de Roxelane.

ORMIN, Colonel de Janissaires.

OSMAN, autre BASSA.

DEUX PAGES.

DEUX JANISSAIRES.

La Scène est au Sérail.

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE.

Circasse, Acmat.

CIRCASSE.

Vous, de qui l'amitié ne suit point l'espérance,
Vous à qui la vertu tient lieu de récompense,
Et dont l'affection foule aux pieds l'intérêt
Puisqu'elle suit Circasse impuissante qu'elle est.
5 Trouvez bon que ma voix décharge ma pensée
Du triste souvenir de ma gloire passée,
Et si vous ne pouvez combattre mes malheurs
Aidez moi pour le moins à plaindre mes douleurs.
Puisque par l'entretien d'un ami véritable
10 Le bien devient plus grand le mal plus supportable
Vous savez, cher Acmat, vous savez qu'en ce jour
Qui me fit posséder mon Prince et son amour,
On me crut bienheureuse, et cet amour naissante
Rendit en peu de temps ma fortune éclatante,
15 Ma Cour fut bientôt grosse, et je me vis soumis
Tous ceux que la faveur rend d'ordinaire amis.
Je crus devoir attendre en ce degré suprême
D'un tel commencement une suite de même,
Et principalement lorsque mon fils fut né
20 Que l'Empire regarde en qualité d'aîné,
Avec quelque raison je crus que sa naissance
Après du Roi son père assurant ma puissance,
Je m'en pouvais promettre un éternel amour,
Je ne le crus pas seule, on le crut à la Cour.
25 En effet si devant je me vis honorée,
Je le puis dire, alors je me vis adorée,
Et de tous les mortels le plus ambitieux
Me rendait des honneurs qui ne sont dus qu'aux Dieux.
Mais comme le pouvoir que nous tenons d'un autre
30 Avec juste raison ne se peut dire nôtre,
J'appris du changement d'un Monarque amoureux
Que quiconque peut choir ne se peut dire heureux.
J'appris par le succès de ma fortune éteinte
Qu'on peut aimer les Rois, mais toujours avec crainte ;
35 Que comme le Soleil de même leur amour
En quelque lieu qu'il aille y fait suivre le jour.
Sitôt que Soliman m'éloigna de sa grâce
Pour mettre dans son coeur Roxelane en ma place

40 Que sans considérer ni moi ni Mustafa
Par le second amour le premier s'étouffa,
Je me vis délaissée, et de toute ma gloire
Il ne me resta rien qu'une triste mémoire.
Alors tous ces amis de la prospérité
Pareils à ces oiseaux qu'on ne voit qu'en été
45 Suivirent la fortune allant chez ma rivale,
Jugez quelle disgrâce à la mienne est égale,
Puisque de cet état si haut si triomphant
Nous restons trois, Acmat, une femme, un enfant.
Enfant, hélas enfant dont le sort est à plaindre,
50 Enfant pour qui je crains parce qu'on le peut craindre,
À qui trop de noblesse est un bien dangereux
Et que trop de grandeur peut rendre malheureux.
À sa perte je vois que Roxelane entasse
Grandeur dessus grandeur et grâce dessus grâce,
55 Quelle ne se maintient dedans l'esprit du Roi
Qu'à dessein de nous perdre et mon enfant et moi.
Assistez, cher Acmat une amie combattue
Que l'espérance quitte et que la crainte tue.

ACMAT.

60 Votre crainte il est vrai n'est pas sans fondement
Comme vous je redoute un triste événement :
Mais dans l'état présent je crois de la prudence
De ne rien témoigner de cette défiance,
Autrement nous donnons sujet d'exécuter
Ce qu'en dissimulant nous pouvons éviter.
65 Qui témoigne qu'il craint oblige d'entreprendre
Et s'ôte les moyens de se pouvoir défendre.
Laissons agir le temps, attendons la saison,
C'est le meilleur avis que m'offre ma raison.

CIRCASSE.

70 Non, non hasardons tout où le mal est extrême,
Aux extrêmes malheurs des remèdes de même.

ACMAT.

Mais en hasardant tout quel est votre dessein ?

CIRCASSE.

De lui planter moi-même un poignard dans le sein.

ACMAT.

D'un combat inégal l'issue est périlleuse.

CIRCASSE.

Certaine de ma mort en craindre une douteuse ?

ACMAT.

75 Perdre ses ennemis pour périr avec eux
Tient du désespéré plus que du généreux.

CIRCASSE.

Qui sait bien qu'il mourra regrette moins sa perte
Lors que son ennemi comme lui l'a soufferte.

ACMAT.

80 Avant que de tenter les extrêmes hasards
Le sage doit tourner les yeux de toutes pars.
Avant que de tenter une si grande affaire
Considérez un peu quel est votre adversaire.
Sachez que Roxelane est montée en un point
Qui donne de la crainte et qui n'en reçoit point.
85 Son sort l'ayant portée au dessus des tempêtes
A mis dessous ses pieds de quoi briser nos têtes.
Si bien que c'est mourir qu'irriter son courroux,
Et décocher des traits pour retomber sur vous.
Il est vrai qu'autrefois n'étant pas si puissante,
90 On pouvait étouffer sa fortune naissante ;
Mais depuis que l'amour eut rangé sous ses lois
Celui qui peut ranger sous les siennes des Rois,
Incontinent on vit en cette adroite femme
Joindre aux beautés du cors les puissances de l'âme,
95 Cet esprit agissant remplit toute la Cour,
En ôtant et donnant, de terreur, et d'amour,
Et rendit tellement sa puissance affermie
Qu'elle ne doit plus craindre une atteinte ennemie :
Sa grandeur qui ne veut qu'elle pour son support
100 Est si loin au dessus des puissances du sort
Que qui la fit monter s'il voulait l'entreprendre
Aurait bien de la peine à la faire descendre.
Dans ce degré d'honneur dont l'éclat glorieux
Comme un autre Soleil peut éblouir nos yeux,
105 Que ne peut-elle pas et que peut-on sur elle.

CIRCASSE.

Toute grande qu'elle est je sais qu'elle est mortelle,
Et si le fer nous manque employons le poison.

ACMAT.

Mais qui le donnera ?

CIRCASSE.

Quelqu'un de sa maison.

ACMAT.

110 Saches qu'en sa maison personne ne se trouve
Dont la fidélité ne soit mise à l'épreuve.

CIRCASSE.

Trouve-t-on dans la cour de la fidélité ?

ACMAT.

Ce qu'on ne trouve point ses dons l'ont acheté.

CIRCASSE.

Une fidélité que notre argent nous donne
Pour qui peut plus donner bientôt nous abandonne.

ACMAT.

115 Supposé que l'argent ait assez de pouvoir
Pour en faire sortir quelqu'un de son devoir,
Croyez vous rencontrer de la foi dans un traître
Et qu'il en ait pour vous en manquant pour son maître ?
Comme pour de l'argent il la vous donnera
120 Ainsi pour de l'argent il vous en manquera,
Et si votre entreprise est enfin découverte
Vos desseins éventés hâteront votre perte.

CIRCASSE.

Donnez moi quelque avis dans ces extrémités
Qui redonne le calme à mes sens agités.

ACMAT.

125 Dissimulés comme elle et par cet artifice
Dont elle vous veut perdre évitez sa malice,
Possible que le temps travaillera pour vous
Vous mettant en état de parer à ses coups.
Soliman peut mourir et possible elle même
130 Et votre fils monter en ce degré suprême.
Espérez, bien souvent l'inconstance du sort
Nous met dans le naufrage et du naufrage au port

CIRCASSE.

Pour ma seule vertu je prends la patience
Et désormais la feinte est ma seule science.

ACMAT.

135 Pour moi que la fortune a toujours destiné,
À perdre les cadets pour assurer l'aîné,
Je suis bien résolu de hasarder ma vie,
Et la perdre plutôt qu'elle vous fut ravie.
Même des aujourd'hui quoi qu'il puisse avenir
140 Je vais trouver le Roi pour l'en entretenir.
Je vais parler bien haut de tout ce qui se passe.

CIRCASSE.

Hélas, mon cher Acmat, je crains votre disgrâce.

ACMAT.

Pour vous allez la voir, et par des compliments
Tachez à pénétrer dedans ses sentiments.
145 Surtout préparez-vous contre ses artifices.

CIRCASSE.

Que je vous dois de biens pour tant de bons offices.

SCÈNE II.

Roxelane, Le Mufti.

ROXELANE.

Non, non, ne pensEZ pas que la présomption
Suggère ce dessein à mon ambition.
Je me connais, fort bien, père, et je me confesse
150 Indigne d'obtenir le titre de Princesse :
Mais parce que je vois que je ne puis rester
En un lieu si glissant sans descendre ou monter,
C'est un point résolu qu'il faut que je finisse,
Ou par le diadème, ou par le précipice.

LE MUFTI.

155 Le précipice est vôtre et vous le mérités
Comme le châtiment de vos témérités.
Qui croirait qu'un esprit de la trempe du vôtre,
La gloire de son sexe et la honte du nôtre,
Après avoir bravé les tempêtes du sort
160 Voulut par vanité faire naufrage au port.
Le pouvoir absolu que l'Empereur vous donne
Est indigne de vous sans avoir sa couronne ?
Vous voulez partager avecques Soliman,
La puissance, le sceptre, et le trône Ottoman,
165 Et divisant l'État il faut qu'on affaiblisse,
Pour vous communiquer le rang d'Impératrice ?
Croyez-vous que ce peuple ardent et généreux,
Pour un seul Empereur en reconnaisse deux ?
N'avez-vous jamais su que les lois Ottomanes,
170 Défendent à nos Rois d'épouser les Sultanes ?

ROXELANE.

Je sais bien que les lois décident contre moi,
Mais je voudrais savoir qui les fit et pourquoi ?

LE MUFTI.

Lorsque de Tamerlan les redoutables armes,
Noyèrent cet état dans son sang, et ses larmes,
175 Et que de Bajazet le malheur eut permis,
Que sa maison tombât dans les fers ennemis,
Ce Prince malheureux que la scythique rage,
Força de terminer ses jours en une cage,
Apprenant qu'on avait indignement traité
180 Du sang paléologue une illustre beauté,
Compagne de son lit comme de son Empire,
Ressentit de ses maux le dernier et le pire :
Et pour ressouvenir de son ressentiment,
Aux Rois ses successeurs laissa par testament,
185 D'ôter de leur État la qualité de Reine

Scythique : Qui appartient aux
Scythes. Les nations scythiques. [L]

Paléologue : nom d'une famille des
derniers Buzantins. Originaires de
Macédoine.

Pour ne jamais souffrir une pareille peine.

ROXELANE.

Donques de Bajazet la honteuse prison,
Nous a donné des lois et non pas la raison ?
Un Prince infortuné dont l'âme est altérée
190 Doit il donner des lois d'éternelle durée ?
Non, non, l'état présent se moque de ces lois,
Et je veux désormais en dispenser nos Rois.

LE MUFTI.

Vous ne le pouvez pas à moins que d'être Reine.

ROXELANE.

C'est par là que je veux me montrer souveraine,
Et pour vous dire tout sachez que dans demain,
195 Vous me verrez ou morte ou le sceptre en la main,
J'épouse Soliman ou bien la sépulture.

LE MUFTI.

De ce dessein je crains quelque étrange aventure,
Et qu'à ce grand empire il ne coûte du sang.

ROXELANE.

200 S'il en est répandu ce sera de ce flanc.

LE MUFTI.

À quelle ambition votre âme est asservie ?
Pour le seul nom de Reine exposer votre vie,
Vous en avez l'effet, la grandeur, le pouvoir,
Le nom vous manque, il faut, ou mourir, ou l'avoir,
205 Cela ne peut entrer qu'en l'esprit d'une femme.

ROXELANE.

Père, il faut vous ouvrir les secrets de mon âme ;
L'amour de mes enfants me dit et je le crois,
Que si je puis atteindre à l'hymen de mon Roi,
Mustafa dont un jour j'appréhende le crime,
210 N'étant que naturel et mes fils légitimes,
Je les mets en état de perdre leur aîné
Qui les aurait perdus se voyant couronné.
Croyez, père, croyez que dans cette entreprise
L'amour de mes enfants me porte et m'autorise,
215 Et ne me blâmez plus de ma présomption.

LE MUFTI.

Mais je vois du péril en l'exécution.

ROXELANE.

Le chemin que je tiens n'est pas la violence,
Je ne veux seulement que votre confiance,
Me la puis-je promettre ?

LE MUFTI.

Attendez tout de moi,
220 Et bien que vos desseins me donnent de l'effroi,
Et que de grands hasards précèdent la victoire,
J'irai même à la mort si c'est pour votre gloire.

ROXELANE.

Non, père, assurez-vous qu'aux desseins que je fais,
La prudence fera succéder les effets,
225 Et que sans hasarder que ma seule personne,
Malgré toutes les lois j'obtiendrai la couronne,
Ma conduite se veut tellement employer,
Que même l'Empereur m'en vienne supplier.

LE MUFTI.

Immortels je vous fais une injuste prière,
230 Soyez les protecteurs d'un dessein téméraire.

ROXELANE.

Vous verrez qu'il est juste et que les immortels,
Veulent pour m'y servir employer leurs autels,
Et lors que vous saurez mes moyens infailibles,
Vous ne jugerez pas mes desseins impossibles,
235 Il est bien vrai qu'il faut les vous communiquer,
Et m'assurez de vaincre avant que d'attaquer.

SCÈNE III.

Roxelane, Circasse, Le Page.

LE PAGE.

La Sultane Circasse est ici prés, Madame,
Qui demande à vous voir.

ROXELANE.

C'est à ce coup, mon âme,

Le Mufti rentre.

Qu'il faut faire merveille en l'art de décevoir,
240 Adieu, cher confident, je vais la recevoir.
À sa simplicité je vais tendre les charmes,

Circasse paraît.

De la langue, des yeux, s'il est besoin des larmes.
Mais la voici. Comment vous souvenir de moi,
Me venir rendre ici l'honneur que je vous dois ?
245 Votre bonté sans cesse en ma faveur éclate,
Pour me trop obliger vous me rendrez ingrate.

Effets est graphié effais pour la rime à l'oeil. Les autres occurences dans le texte sont de l'une et l'autre forme.

CIRCASSE.

Je rends ce que je dois à cet objet d'honneur,
Que son mérite élève au comble du bonheur,
Qui possédant un Roi possède sa puissance.

ROXELANE.

250 J'appelle ce bonheur des fruits de l'inconstance,
Dont la possession n'a point de fondement
Et comme elle s'acquiert se perd en un moment.

CIRCASSE.

Jugés mieux de l'amour dont son âme est atteinte.

ROXELANE.

Cet amour bien que grand n'efface pas ma crainte.

CIRCASSE.

255 Vous craindre ? Qui pouvez possédant Soliman
D'un mot faire trembler tout l'Empire Ottoman.

ROXELANE.

La crainte a ce malheur pour celui qui la donne,
Qu'en la donnant, jamais elle ne l'abandonne.

CIRCASSE.

Qui se peut faire craindre en est mieux obéi,

ROXELANE.

260 Qui se veut faire craindre en est toujours haï.

CIRCASSE.

Qui vous pourrait haïr ?

ROXELANE.

Ceux qui me peuvent craindre,
Où se peuvent former des sujets de se plaindre.

CIRCASSE.

Se plaindre qui le peut, tout vous étant soumis ?

ROXELANE.

Tout ceux que mon bonheur m'a rendus ennemis.

CIRCASSE.

265 Mais que pouvez-vous craindre en ce degré suprême ?
Cette fois.

ROXELANE.

Que puis-je craindre ! Tout, ma fortune, moi-même !

CIRCASSE.

Ce discours est obscur, et ce raisonnement
Dans mon esprit confus porte l'étonnement,
De grâce expliquez-vous.

ROXELANE.

Sachez qu'en la journée
270 Que toute autre que moi nommerait fortunée,
Quand l'Empereur m'aimant pour si peu de beauté,
Fit d'un dessein d'amour un acte de bonté,
Bien que faible d'esprit, et d'un âge capable
De croire que j'avais quelque chose d'aimable.
275 Au milieu des plaisirs qui me furent offerts
Mon corps trouva la pompe et mon âme les fers.
Depuis ce jour fatal les soupçons, et la crainte
Tiennent également mon esprit en contrainte ;
Aussitôt que je vis que le Roi vous quittant,
280 Prenait en ma faveur le titre d'inconstant,
Et qu'il m'agrandissait à votre préjudice ;
Je cru qu'il vous rendait une extrême injustice.
À vous de qui la cause avait pour son support
Votre fils que l'Empire attend après sa mort ;
285 À vous dont la beauté, digne d'être adorée,
Méritait un amour, d'éternelle durée,
Voyant qu'on vous traitait avec tant de mépris
Qu'on ne m'agrandissait que de votre débris,
N'ayant pour mon soutien qu'une humeur inconstante,
290 Je souhaite la fin de ma gloire naissante ;
Et dès le premier pas de ce degré si haut,
Je souhaite y tomber pour faire un moindre saut.
Que le Ciel l'eut permis ! Du moins belle Circasse
N'ayant que peu de temps occupé votre place ;
295 J'en serais moins haïe, et votre inimitié
Aurait changé son nom en celui de pitié,
Et de tant de soupçons mon âme combattue,

CIRCASSE.

Brisons-là : ce discours d'inimitié me tue,
Et vos raisonnements m'éclaircissent assez
300 Pour me persuader que vous me haïssez.
Vous ne pouvez m'aimer et croire me déplaire,
Que par une vertu qui passe l'ordinaire :
Aimer ces ennemis c'est la vertu des Dieux
Que jamais les mortels n'ont pu tirer des Cieux.

ROXELANE.

305 Croyant avec raison mériter votre haine,
Je la dois recevoir comme une juste peine,
Et recevant de vous ce juste châtiment
Si je veux quelque mal c'est à moi seulement ;

310 Qui justement puni déteste la justice,
Au lieu de l'amoindrir augmente son supplice.
Ce n'est pas sans raison que votre affection
Rencontre en moi l'objet de son aversion.
Ce n'est pas sans raison que votre esprit s'irrite,
Des faveurs que mon sort vole à votre mérite.
315 Et qui vous blâmerait de haïr un voleur,
Qui vous ravit des biens de si grande valeur.
Si vous ne croyez pas avoir reçu d'offense
C'est par votre bonté non par mon innocence,
Et comme il est certain que la prospérité
320 Nous porte d'ordinaire à la témérité :
Possible les faveurs animant mon caprice,
D'esclave que je suis, j'ai fait l'Impératrice,
Et mon ambition a montré sa fureur,
À celle dont l'Empire attend un Empereur.
325 Je ne le pense pas, mais si mon insolence
Vous portait au dessein d'une juste vengeance;
Du moins souvenez-vous que mon esprit malsain,
Vous déplût par faiblesse et non pas par dessein ;
Et réglés désormais la suite de ma vie.

CIRCASSE.

330 De si hautes faveurs surpassent mon envie :
J'attends beaucoup de vous mais je dois recevoir
Tout de votre bonté, rien de votre devoir.
Au nom de l'amitié qui déteste la feinte,
Et pour vous, et pour moi, ne parlons plus de crainte,
335 Aimez moi seulement et recevez de moi,
Les protestations d'une immortelle foi.

ROXELANE.

La crainte et les soupçons de qui j'étais la proie,
Laissent par ce discours mon âme dans la joie.

CIRCASSE.

340 Que dans cet entretien j'ai trouvé de douceur
Ma soeur jusqu'au revoir.

ROXELANE.

Adieu ma chère soeur.

CIRCASSE, s'étant séparée.

De quelque faux appas que ton discours se farde
Je suis bien résolue à me donner de garde.

SCÈNE IV.

ROXELANE.

Je vous croirai, Circasse, et vous et votre fils
 Un jour vous vengerez le tort que je vous fis.
 345 Quand Mustafa montant au trône de ses pères,
 Fera son marchepied des cors morts de ses frères.
 De ses frères, bon Dieu, qu'ai-je dit ! Ha je meurs !
 De ses frères ces mots couvrent mes yeux de pleurs !
 Le sang de Soliman par un horrible crime,
 350 Au sang de Soliman servira de victime.
 Et de mes chers enfants, le trépas ordonné,
 Assurera l'Etat d'un frère couronné.
 Tu le sais, Roxelane, et ta voix trop humaine,
 Traite encore de respect les objets de ta haine :
 355 Réserve tes bontés pour une autre saison
 Emploie à ton secours le fer et le poison ;
 Le feu s'il est besoin, et que ta rage assemble
 En un même cercueil, et mère, et fils ensemble.
 L'ennemi qu'on prévient est demi combattu :
 360 Mais d'un assassinat je fais une vertu,
 Fuyons la cruauté qu'abhorre la nature :
 Mais c'est une vertu quand elle nous assure.
 Tremperais-je mes mains dans le sang Ottoman ?
 Mes fils ne sont-ils pas du sang de Soliman ?
 365 C'est épargner son sang si nous pouvons abattre
 Mustafa dont la mort est le salut de quatre.
 Mais quel crime de perdre un homme de ce rang ?
 Mais quelle impiété de négliger mon sang ?
 La justice s'oppose au dessein qui m'anime,
 370 Et la piété veut que je commette un crime.
 Justice et piété quoi vous vous traversez ?
 Donc à mon seul sujet vous vous désunissez.
 Injuste piété, justice défendue,
 Retiendrez-vous toujours mon âme suspendue ?
 375 L'amour de mes enfants qui me parle pour eux
 Me dit perds Mustafa, c'est un crime pieux ;
 Et Mustafa me dit, nous sommes tous d'un père ;
 C'est haïr vos enfants que de perdre leur frère ;
 Déterminons pourtant mon esprit s'il se peut :
 380 Que vive Mustafa la justice le veut :
 Et sans l'intéresser la piété m'engage
 À porter mes enfants à l'abri de l'orage.
 Cherchons leurs suretés et montons en des lieux
 D'où Mustafa ne puisse approcher que des yeux :
 385 Et d'où quand nous voudrions lançant un coup de foudre
 S'il sort de son devoir nous le mettions en poudre,
 Faisons ce coup d'esprit qui nous mette en état
 De pouvoir éviter et faire un attentat.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE.

Soliman, Acmat, Le Mufti, Ormin.

SOLIMAN.

Non non, cette grandeur dont l'éclat m'environne,
390 Les superbes palais, le sceptre, la couronne,
Tant de peuple soumis, tant d'États surmontés,
N'ont que la moindre part en mes félicités.
Un bien plus désirable et dont la jouissance
Du sort capricieux ignore l'inconstance,
395 Que je prends en moi-même, et qui dépend de moi
Seul établit ma gloire, et me fait vivre en Roi.
Un feu délicieux, une divine flamme
Comble de tant de biens, et mon corps et mon âme,
Que l'Empire me plaît en cela seulement,
400 Que par lui je possède un trésor si charmant.
Loin d'en rougir, Acmat, je veux que les histoires
Parlent de mon amour comme de mes victoires,
Que la postérité me nomme également
Prince victorieux et bien heureux amant.

ACMAT.

405 Seigneur je sais qu'en vain on offre le remède
À celui qui se plaît au mal qui le possède,
Qu'on blesse d'un amant l'imagination,
Lorsque la vérité combat la passion.
Toutefois mon devoir,

LE MUFTI.

Apprenez pour maxime
410 Que quiconque censure un Roi commet un crime,
Et que vous ne pouvez sans une impiété
Ni des Rois ni des Dieux choquer la volonté.

ACMAT.

Je sais bien que le trône est un lieu vénérable
D'où ne peut rien sortir qui ne soit adorable,
415 Et que comme il est vrai que les Rois sont des Dieux ;
Leur voix est un oracle arrêté dans les Cieux.
Mais comme la pitié de l'humaine misère
Désarme bien souvent la céleste colère,

Ainsi quand un État fait voir ses intérêts
420 Un Prince peut et doit révoquer ses arrêts.
On ne contredit pas, on supplie on remontre,
Après un sage Roi décide, ou pour, ou contre.

SOLIMAN.

Parlez parlez, Acmat, j'écoute librement
Mon amour se soumet à votre sentiment.
425 Comme d'un Potentat c'est le bonheur suprême,
De ne point recevoir de loi que de soi-même,
Je sais que son malheur est sans comparaison
Quand il ne cède point aux lois de la raison.

ACMAT.

Prince victorieux en qui le Ciel assemble
430 La bonté, la puissance, et la sagesse ensemble,
Veillant dans le repos, constant dans les dangers,
Aimés dans vos États, craint chez les étrangers,
Qui pour vivre pour nous mourûtes pour vous-même
Dés lors que votre front reçut le diadème.
435 Jusqu'ici par vos soins votre État a goûté
Les parfaites douceurs de la félicité,
Et pour lui procurer un bien si désirable
Vous vous seriez rendu vous même misérable,
Sinon que vous mettez votre souverain bien
440 À manquer de repos pour assurer le sien,
Si bien que votre peuple à bon droit délibère
S'il vous doit appeler, son Seigneur, ou son père:
Et des félicités dont nous jouissons tous,
La plus considérable est d'être aimés de vous.
445 Quoi qu'indigne d'un bien si grand si désirable,
Nous l'estimions pourtant autrefois plus durable :
Lorsque lassé des soins et sorti des dangers
Vous vous divertissiez aux plaisirs passagers,
Et que plusieurs beautés possédant vos pensées
450 Délassaient votre esprit de ses peines passées :
Mais voyant à présent qu'une seule beauté
Retient en son amour votre esprit arrêté,
Qu'en lui communiquant l'autorité Royale
Vous vous affaiblissez pour la vous rendre égale.
455 C'est n'est pas sans raison que votre peuple croit
Que pour lui votre amour est devenu plus froid,
Et que portant ailleurs les forces de votre âme
Vous quittez son amour pour celui d'une femme.
Je sais bien qu'à nos Rois le Ciel nous a donnés,
460 Qu'à leurs contentements nous sommes destinés,
Et que leur volonté favorable ou contraire
Doit être en leurs États une loi nécessaire :
Aussi quoi qu'il vous plut déterminer de nous
Nous plaindrions nos malheurs, sans nous plaindre de vous,
465 Et si notre intérêt seul animait nos craintes
Nos respects sont trop grands, pour vous faire des plaintes :
Mais ce trompeur amour, ce démon suborneur
Qui s'emparant d'une âme en exile l'honneur,
Duquel la tyrannie insolemment vous brave
470 Vous faisant d'Empereur l'esclave d'un esclave,
Oui Seigneur cet amour qui vous tient enchanté

Donne ces sentiments à ma fidélité.
À tel point de mépris ce tyran vous engage
Que vos ennemis même en tirent avantage,
475 Et ceux qui ne pensaient qu'à parer à vos coups
Se trouvent en état de triompher de vous.
Serait-il vrai, Seigneur, que vous dont la sagesse
A fait à la fortune avouer sa faiblesse ?
Vous dis-je le vainqueur de tant de nations
480 Vous laissassiez enfin vaincre à vos passions ?
Remettez votre esprit, et que la renommée,
Qui vante les exploits de votre main armée,
Vante aussi le pouvoir qu'aura votre raison
À délivrer son âme, et rompre sa prison.
485 Je sais qu'en ce discours je hasarde ma tête,
Mais, Seigneur, s'il vous plaît, la voila toute prête,
Je mourrai glorieux, et marquerai ma foi
Ne pouvant pas survivre à l'honneur de mon Roi.

SOLIMAN.

Vous m'obligez, Acmat, bien loin de me déplaire,
490 Mais vous parlez des Rois, ainsi que du vulgaire,
S'il est vrai qu'ils sont Dieux, leur suprême pouvoir
Par l'esprit d'un mortel ne se peut concevoir.
Sachez que leur puissance est comme la lumière
Au Soleil qui la donne elle demeure entière ;
495 Et bien que Roxelane ait part en ma grandeur
Croyez-vous que ma gloire en perde sa splendeur.
Au contraire par là forçant les destinées,
Je veux que mon renom triomphe des années,
Que ces Rois ennemis sachent, qu'au dessus d'eux
500 Je puis en un moment élever qui je veux,
Et que de la grandeur les véritables marques
Sont de mettre un esclave au dessus des Monarques.
Mais la gloire empruntée a besoin d'un appui,
Et qui fait un puissant est plus puissant que lui.
505 Pour mon peuple je l'aime, et l'amour d'une femme
N'effacera jamais l'amitié de mon âme.
J'aime différemment deux objets tour à tour,
Mon peuple d'amitié, Roxelane d'amour.

ACMAT.

L'amour est l'ennemi que l'amitié doit craindre.

SOLIMAN.

510 Je suis son protecteur il ne la peut éteindre,
Arbitre du destin de mille nations
Je puis bien accorder deux faibles passions.

ACMAT.

515 Il est vrai que l'amour est faible en sa naissance,
Mais aussitôt qu'un coeur défère à sa puissance,
Il y règne en tyran, et jamais il n'en sort
Que par un grand bonheur ou par un grand effort.

SOLIMAN.

Quoi qu'il en soit, Acmat, pardonne moi si j'aime.

ACMAT.

Vous vous offensez seul pardonnez vous vous même.

SOLIMAN.

520 Acmat, votre rigueur me presse en un haut point :
Mais puisque mes raisons ne vous satisfont point
Appelez Roxelane afin que sa présence
Bien mieux que mon discours parle pour la défense.

ACMAT.

Je me soumets, Seigneur.

SOLIMAN.

Allez, Ormin, allez
Et ne lui dites pas pourquoi vous l'appelez.

ORMIN.

525 Incontinent Seigneur.

ACMAT.

Ma raison condamnée
Abandonne à ce mot le titre d'obstinée.
Je me soumets, Seigneur, et suis prêt devant vous
D'adorer, s'il vous plaît, Roxelane à genoux :
530 Si pour mieux lui donner le rang de souveraine
Il vous plaît l'épouser en qualité de Reine.

SOLIMAN.

Ce discours me surprend mais ne présumes pas
Que jamais Soliman ait le coeur assez bas.
Je sais garder mon rang et mon amour ensemble.

ACMAT.

Votre rang et l'amour n'ont rien qui se ressemble.

SOLIMAN.

535 L'amour que je lui porte est à condition,
Qu'elle sera modeste en son ambition.

ACMAT.

Combien que votre rang ne lui dût rien permettre :
L'amour de vos enfants semble tout lui promettre.

SOLIMAN.

540 Je les aime il est vrai, mais j'aime plus les lois
Qui sont les vrais enfants des légitimes Rois.

Je veux par mes respects pour les lois anciennes
Obliger l'avenir à respecter les miennes.
Enfin je sais garder inviolablement
Les lois que Bajazet laissa par testament.

LE MUFTI.

545 Je m'étonne, Seigneur, de votre patience,
Et c'est ce qui m'oblige à rompre le silence.
Je ne puis plus souffrir qu'un sujet devant moi
Censure sans raison les plaisirs de son Roi.
Les défauts dont Acmat accuse votre vie
550 Sentent quelque intérêt ou bien un peu d'envie.
Éloigné du commerce et du bruit de la Cour
Je suis bien ignorant en matière d'amour :
Mais la condition d'un Empereur est pire
Que du moindre sujet qui soit en son Empire,
555 S'il est vrai qu'aux grands Rois il ne soit pas permis
Ainsi qu'à leurs sujets d'acquérir des amis.
Donc, Acmat, l'amitié cette vertu louable
Est pour eux seulement, un crime condamnable.
Sortez, sortez, Acmat, de cette absurdité
560 Qui vous convainc d'erreur ou d'infidélité.

ACMAT.

Père ne croyez pas que jamais je conteste
Que l'amitié ne soit une vertu céleste :
Mais les grands Rois seraient égaux à leurs sujets
Si leur amour n'avait de plus nobles objets.
565 Aimer en général ses peuples, ses Provinces
Et ses confédérés, c'est l'amitié des Princes.
Pour vivre heureusement chaque particulier,
Se peut bien faire un font d'un ami singulier :
Mais les Rois sont publics, et les âmes royales
570 Se doivent procurer des amitiés égales.

LE MUFTI.

L'Empereur a donc tort de vous avoir porté
De la fange aux grandeurs où vous êtes monté.

ACMAT.

Un Roi récompensant ceux qui lui font service
N'aime pas pour cela, mais il rend la justice.

SOLIMAN.

575 Mais, Acmat, Roxelane adresse ici ses pas.

ACMAT.

Seigneur je me sou mets, et mets les armes bas.

SOLIMAN.

Qu'elle ne sache rien de cette conférence.

SCÈNE II.

Soliman, Roxelane, Le Mufti, Acmat, Ormin.

SOLIMAN.

Enfin vous me rendez cette aimable présence.

ROXELANE.

580 Mon âme destinée à vos contentements,
Seigneur, se vient soumettre à vos commandements.

SOLIMAN.

Votre âme conservant cet ennui qui l'opresse,
Ne se peut dire à moi mais bien à la tristesse.

ROXELANE.

585 La nature, Seigneur, a de puissantes lois
Que ne peuvent forcer ni le sort ni les Rois,
Elle a voulu régler mes humeurs, mais en sorte
Que la mélancolie est toujours la plus forte,
Et malgré vos faveurs et malgré la raison
Mon coeur ensorcelé conserve ce poison.

SOLIMAN.

590 Par la nature, à tort, vous vous dites contrainte,
Toute tristesse vient de désir ou de crainte :
Mais quel mal tant à craindre a pu vous altérer
Ou quel si rare bien vous défend d'espérer.
Ne savez-vous pas bien qu'en l'état ou vous êtes
Vous voyez sous vos pieds l'orage et les tempêtes,
595 Que votre esprit ne peut se former des souhaits
Que bientôt mon amour ne change en des effets.
Découvrez votre mal, sachez si je vous aime,
Demandés, ordonnés, exécutés vous-même.
Vous ne devez rien craindre et pouvez tout oser,
600 Qui lâchement demande enseigne à refuser.

ROXELANE.

Seigneur, si la raison n'était pas affaiblie
Quand le sang est vaincu par la mélancolie,
Le rang dont votre amour a voulu m'honorer
Me tiendrait en état de ne rien désirer ;
605 Mais, Seigneur, c'est en quoi je me plains de moi-même,
Les pompes de la Cour ni ce degré suprême,
N'y l'heur que je reçois de votre affection
N'ont jamais mis ma joie à sa perfection.
Toujours à mes plaisirs je ne sais quoi s'oppose
610 Dont ma faible raison ne peut trouver la cause ;
Si ce n'est que la terre avec tous ses trésors,
À des contentements seulement pour le corps :
Et que l'esprit créé pour des désirs célestes
Hors son centre ne voit que des objets funestes.
615 C'est ce qui me rend triste et ce raisonnement

Heur : rencontre avantageuse. (...) [F]
[antonyme de malheur]

Me semble reprocher mon peu de jugement.
D'avoir donné mon coeur à des biens périssables,
Qui pouvait acquérir des trésors plus durables,
D'avoir cru rencontrer de vrais biens en ces lieux,
620 Et d'avoir plus aimé la terre que les cieux :
C'est pourquoi désormais ma raison mieux instruite
Si vous le permettez veut changer sa conduite,
Et joindre aux soins de plaire à votre Majesté,
Les soins de plaire encore à la divinité,
625 Et si votre bonté m'en donne la licence,
Je ferai pour le Ciel quelque utile dépense :
Mais qui demande trop est digne de refus
Je n'ose m'expliquer.

SOLIMAN.

Vous me rendez confus,
Et ce discours accuse ou vous d'outrecuidance,
630 Ou moi de peu d'amour, ou de peu de puissance.
Que Roxelane enfin peut-elle demander ?
Que Soliman ne veuille ou ne puisse accorder ?
Hors que vous demandiez mon honneur ou ma vie,
Mon amour peut et veut contenter votre envie.
635 Que demandez-vous donc ? Un Royaume.

ROXELANE.

Ha ! Bien moins,
Je limite Seigneur, et mes vœux et mes soins,
Et c'est à mes souhaits un effet assez ample
Que la permission d'édifier un temple,
De faire un hôpital, de dresser des autels,
640 Ou l'on puisse en mon nom servir les immortels.
C'est tout ce que je veux.

SOLIMAN.

Ha la faiblesse extrême,
Femme simple ou plutôt la simplicité même
C'est trop peu demander d'un Prince généreux,
Et principalement lorsqu'il est amoureux.
645 Mais puisque votre humeur à ce désir vous porte,
Quoi qu'indigne de moi vous l'obtiendrez, n'importe.
Père, tout à propos vous vous trouvez ici
C'est un oeuvre pieux, prenez-en le souci,
Que ce temple soit tel que l'art et la nature
650 Disputent de l'honneur de son architecture,
Que l'art perfectionne, et présente à nos yeux
Tout ce que la nature a de plus précieux,
Enfin j'y veux graver pour la gloire Ottomane
Ce que peut Soliman, ce que vaut Roxelane
655 Mais qu'on dépêche tôt.

LE MUFTI.

Seigneur, c'est un dessein
Qui ne peut être entré dans un esprit bien sain
En faveur d'un esclave édifier un temple ?
C'est chose sans raison ainsi que sans exemple.

SOLIMAN.

Pourquoi ?

LE MUFTI.

C'est qu'un esclave est dépendant d'autrui
660 Et quoi qu'il puisse faire il ne fait rien pour lui,
Le service divin en rien ne lui profite,
Son maître seul en a la grâce et le mérite.
Et bien que Roxelane ait la faveur d'un Roi
Elle est toujours esclave, et ne peut rien de soi.

SOLIMAN.

665 Père vous jugez donc sa demande incivile.

LE MUFTI.

Incivile non pas, mais elle est inutile.

SOLIMAN.

Pouvons-nous point lever ceste difficulté ?

LE MUFTI.

Je n'en sais qu'un moyen.

SOLIMAN.

Quel ?

LE MUFTI.

C'est sa liberté.
Vous pouvez s'il vous plaît finir son esclavage
670 Et la faire jouir des fruits de son ouvrage.

SOLIMAN.

Soit fait, en sa faveur, et pour sa liberté
Je renonce à mes droits de souveraineté.

ROXELANE.

Que dites vous Seigneur ? Moi sortir de servage ?
Dans cette liberté je trouve mon dommage.
675 Par là vous me privez de mon plus grand bonheur,
Puisque ma servitude établit mon honneur,
Que je tiens mes grandeurs, que je reçois mon lustre
De ces fers glorieux de ce servage illustre.
Non, non, je n'en sorts point, non je suis à mon Roi.

SOLIMAN.

680 Non, non vous êtes libre, et n'êtes plus à moi.

ROXELANE.

Puisque de mon Seigneur la volonté l'ordonne,

Qu'il me donne à moi-même : à lui je me redonne,
Et je ne veux de lui que cette liberté
C'est de finir ma vie en ma captivité.

SOLIMAN.

685 Moi je ne veux de vous que ceste obéissance,
C'est que vous viviez libre et hors de ma puissance.
Quoique vous puissiez dire, en vain vous contestés.

ROXELANE.

À ce mot je reçois vos libéralités.

SOLIMAN.

690 Père dépêchez tôt de bâtir cet ouvrage
Qui soit de ma grandeur la véritable image.
Qu'elle choisisse un lieu, vous, Acmat, suivez moi,
Un grand dessein que j'ai demande votre emploi.

SCÈNE III.

Roxelane, Le Mufti.

ROXELANE.

Exorable : Qui se laisse fléchir par des
supplications. [L]

695 Jusqu'ici la fortune à nos vœux exorable
Promet à nos desseins un succès favorable.
Père ? Que dites-vous de ce commencement [?]

LE MUFTI.

Quoi que beau je redoute encor l'événement.

ROXELANE.

Le sort ne m'aurait pas montré si bon visage
Pour ne pas garantir ma barque du naufrage.

LE MUFTI.

700 Craignez son inconstance et jusques dans le port
S'il n'était inconstant, il ne serait pas fort.

ROXELANE.

705 Je crois qu'il est pour moi, sa première assistance
D'un succès bienheureux me permet l'espérance.
Je vous l'avais bien dit que tous les immortels
Voulaient pour me servir employer leurs autels.
Ne m'ont-ils pas prêté leur temple, et cet asile ?
M'a-t-il pas fait trouver ma liberté facile ?
Liberté qui me rend égale à Soliman
Dans la possession de l'Empire Othoman,
Et porte ma fortune au comble de la gloire.

LE MUFTI.

710 Mais devant qu'il soit temps vous chantez la victoire,
Espérez, mais craignez, entrant dans un combat

Dont la fin vous élève, ou du tout vous abat
Qui vous portant au trône, ou dans le précipice
Vous donne sans milieu la gloire, ou le supplice.
715 Qui par force ou par art veut un trône acquérir
Doit être résolu de vaincre ou de mourir.
Qu'il attende, en quittant l'espoir de la retraite
Ou le succès entier ou l'entière défaite.
720 Pourtant quelque grand mal qui vous puisse avenir
Ayant bien commencé tâchez à mieux finir.
L'occasion s'offrant ne manquez à la prendre.

ROXELANE.

Elle n'est pas bien loin, il ne faut que l'attendre :
Mais mon cher confident ne m'abandonnez pas

LE MUFTI.

Je ne vous quitte point même dans le trépas.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE.

Soliman, Rustan, Le Page, Ormin, Osman.

SOLIMAN.

725 Non je ne vous crois pas, Roxelane est trop sage
Page, pensez à vous ce discours vous engage.

LE PAGE.

Je ne m'en dédis point, Seigneur, elle l'a dit.

SOLIMAN.

Presque d'étonnement je demeure interdit,
En quels termes ?

LE PAGE.

Seigneur, j'ai dit à cette belle
730 Que vous veniez passez cette nuit avec elle,
Qu'elle se préparât à vous bien recevoir,
Et selon sa coutume, et selon son devoir.
Elle m'a répondu, mon enfant je m'étonne
De la commission que l'Empereur vous donne.
735 Dites-lui que lui-même il m'a donné la loi,
Que l'amour désormais est un crime pour moi.

SOLIMAN.

Donc à mes volontés Roxelane est rebelle
Quoi ? L'amour désormais est un crime pour elle ?
Soit puisque ses mépris m'imposent cette loi
740 Que l'amour désormais soit un crime pour moi.
Que jamais son objet ne rentre en ma pensée
Que pour me reprocher ma faiblesse passée,
Qu'en bannissant l'amour se loge dans mon coeur
La détestation et la haine et l'horreur,
745 Et de quelques appas que ce trompeur se pare
Qu'il ne rencontre en moi que l'âme d'un barbare,
Qu'il n'y revienne plus, c'est un point résolu,
Je reprends sur moi-même un pouvoir absolu.
Mais que dis-je ? Un esclave, un objet de misère,
750 Un ver de terre, un rien me peut mettre en colère,
Comme l'amour, la haine est indigne de moi,

Toutes les passions sont indignes d'un Roi.
Ormin, pour assurer le repos de mon âme
Et pour mieux étouffer le reste de ma flamme
755 Je veux que de ce pas on aille ôter le jour
A l'ingrate autrefois l'objet de mon amour
Apportez moi sa tête ou m'envoyez la vôtre.

ORMIN.

Qu'il vous plaise Seigneur vous servir de quelque autre,
Où différez un peu.

SOLIMAN.

Comment vous contestez [?]

ORMIN.

760 Non, Seigneur, j'obéis.

SOLIMAN.

Toutefois arrêtez,
Je la punirai mieux.

RUSTAN.

Seigneur, qu'il vous souvienn
Que vous m'avez donné votre fille et la sienne,
Que par votre bonté je possède le bien
De me pouvoir nommer votre gendre et le sien.
765 Au nom de votre fille et de la sienne ensemble,
De vos communs enfants, où votre sang s'assemble,
Ne précipitez pas l'effet d'un jugement
Qui vous pourrait causer du mécontentement,
Et ne détruisez pas sur le rapport d'un page
770 De nature et du Ciel un si parfait ouvrage.
Ô Seigneur entendez sa défense ou du moins
Avant que de juger ayez d'autres témoins !
On garde quelque forme aux crimes plus énormes.

SOLIMAN.

Au procès d'un rebelle il ne faut point de formes.

RUSTAN.

775 Non, lorsque trop puissant il fait trembler l'État
Il ne faut point attendre un second attentat :
Mais la fragilité de son sexe l'excuse,
De la rébellion de laquelle on l'accuse.
Du moins auparavant que de vous émouvoir
780 Seigneur, permettez-moi que je la puisse voir.
Je reviens aussitôt et je la vous amène
Pour recevoir la grâce ou recevoir la peine.

SOLIMAN.

Allez, et qu'aussitôt je vous revoie ici
De sa rébellion je veux être éclairci.

SCÈNE II. Acmat, Circasse.

ACMAT.

785 Je ne puis rien comprendre en cette procédure ;
Mais toujours je prévois quelque grande aventure.
Cet esprit qui devant brûlait d'ambition,
Changer en un moment de résolution.
Par une humilité véritable où masquée
790 Arrêter sa fortune à faire une mosquée
Et d'un visage peint d'une grave froideur
Mépriser pour le Ciel la mortelle grandeur,
Je n'entends point cela.

CIRCASSE.

C'est qu'elle désespère
De voir monter ses fils au trône de leur père,
795 Connaissant que le mien par sa rare valeur
Assure sa fortune et ruinera la leur,
Si bien que hors d'espoir du Royal diadème,
Possible elle a passé de l'un à l'autre extrême.
Et la crainte qu'elle a l'oblige de céder,
800 Et de quitter un rang qu'elle ne peut garder.

ACMAT.

Je connais cet esprit incapable de crainte ;
Je la croirais plutôt très capable de feinte :
Et ce qui le fait croire est cette liberté,
Où j'ai vu que tendait sa feinte piété,
805 Liberté dont je crains quelque sourde menée.

CIRCASSE.

Je crois que c'est par là qu'elle s'est ruinée,
Pour vivre en femme libre et qui dépend de soi
Il faut quitter le Louvre et s'éloigner du Roi
Et cet éloignement peut causer sa disgrâce
810 Et mettre ma fortune en sa première place.
Qui s'éloigne des grands entend mal la faveur
S'éloignant de l'oreille on s'éloigne du cœur.

ACMAT.

La faveur et l'amour ont ceste différence,
Que l'un croît par la vue, et l'autre par l'absence ;
815 Moins l'Empereur la voit, plus il en est charmé,
Moins elle a de chaleur, plus il est enflammé,
Bref nous devons tirer de cette procédure,
De quelque grand dessein, un infaillible augure,
Mais notre confident à grands pas vient à nous.

Menée : Fig. Pratique comparée à l'action de mener, de conduire, et où l'on emploie l'artifice et le mystère pour le succès de quelque affaire. [L]

SCÈNE III.
Acmat, Circasse, Osman.

CIRCASSE.

820 Hé bien mon cher Osman, que nous apportez-vous ?

OSMAN.

Tout succède à vos vœux, la fortune se change
Et de votre parti favorable se range.

CIRCASSE.

Comment ?

OSMAN.

Votre rivale est mal avec le Roi.

CIRCASSE.

825 Agréable nouvelle, ô dieux ! Assistez-moi :
Augmentant ces rigueurs vous augmentez ma joie.
Mais, Osman est-il vrai, faut-il que je le croie.
Qui te l'a dit ?

OSMAN.

Personne.

CIRCASSE.

Et comment l'as-tu su ?

OSMAN.

830 Je l'ai su de mes yeux moi-même je l'ai vu ;
Et pour vous dire plus, j'ai presque vu sa tête
Sucomber sous les coups d'une horrible tempête :
L'Empereur lui faisait un fort mauvais parti,
Si son gendre Rustan ne l'en eut diverti,
Divertis pour un temps, car la colère dure
Où plutôt elle augmente !

CIRCASSE.

Agréable aventure !

835 Que ferons-nous Acmat ?

ACMAT.

Allons voir l'Empereur
Allons l'entretenir de haine et de fureur
Et quelque trahison que Roxelane brasse
Empêchons s'il se peut qu'elle ne rentre en grâce.

CIRCASSE.

Je crains que ce dessein ne nous fasse périr.

ACMAT.

840 Il vaut mieux hasarder qu'assurément mourir.
De ce seul coup dépend ou sa perte ou la vôtre,
La ruine de l'une est le salut de l'autre.

CIRCASSE.

Allons mon cher Acmat, que ce bienheureux jour,
Me fasse posséder mon Prince et son amour.

SCENE IV.

ROXELANE.

STANCES.

Traverse : Fig. Obstacle, affliction,
revers. [L]

845 Combien je souffre de traverses,
 Combien de passions diverses
 Tiennent mon esprit en suspens.
 Mon âme agit contre elle-même,
 Je veux, je crains, j'espère, j'aime,
850 Je désire, je me repens.
 Raison, ambition, amour, crainte, espérance,
 Qui m'élevez si haut, qui m'abaissez si bas,
 Qui de vous a le plus, ou le moins de puissance,
 À qui suis-je de vous, à qui ne suis-je pas ?

855 Je sens ma volonté contrainte,
 Ma raison oppose ma crainte
 Au cours de mon ambition ;
 Et l'espérance qui me flatte
 Des grandeurs dont un trône éclate
860 Relève ma présomption :
 Mais le péril est grand : mais ne suis-je pas mère ?
 Mourant pour mes enfants je fais ce que je dois,
 C'est pour moi que je crains, c'est pour eux que j'espère,
 Mais cette crainte est lâche, espoir je suis à toi.

865 Toutefois en cette tempête
 Où mettrai-je à couvert ma tête
 Sinon sous tes mortes amours ?
 Vois mon Roi parle en ma défense,
 Ta lente, ou ta prompte assistance
870 M'ôte ou me redonne le jour.
 Mais j'ai tort, je t'invoque et je te suis contraire,
 Je te bannis de moi pour avoir ta faveur,
 Pour épouser mon Roi, je le mets en colère,
 Et je veux par sa haine entrer dedans son coeur.

875 Mais c'est en vain que je hésite,

La graphie moderne et ancienne élide
de e de JE devant HESITE. D'Ans ce
vers le E permet de conserver huit
syllabe au vers.

La retraite m'est interdite,
Il n'est plus d'asile pour moi.
La faute est faite il faut poursuivre,
Et je cesse aujourd'hui de vivre,
880 Ou j'épouse aujourd'hui mon Roi :
Qu'importe de mourir de la fièvre ou du foudre ?
De mourir par effort ou naturellement ?
Celui qu'un beau dessein par malheur met en poudre
Quand il meurt généreux vit éternellement.

885 Mais l'alarme est au cap, Rustan est hors d'haleine
Et ma fille est en pleurs.

SCÈNE V.

Roxelane, Rustan, Chamerie.

ROXELANE.

Rustan qui vous amène ?

RUSTAN.

Madame votre mort.

ROXELANE.

Hé bien il faut mourir !
Qui me la vient donner je suis prête à souffrir
Je veux tout ce que veut la puissance absolue.

RUSTAN.

890 Madame, elle n'est pas encore résolue,
Mais apaisez le Prince ou bien c'est fait de vous.

ROXELANE.

Mais quel crime Rustan, le peut mettre en courroux ?

RUSTAN.

Auriez-vous bien tenu le discours qui l'anime ?

ROXELANE.

Quel discours ?

RUSTAN.

Que pour vous son amour fût un crime ?

ROXELANE.

895 Oui je l'ai dit Rustan, et ne m'en repens pas.

CHAMERIE.

Ô Dieu tout est perdu ! Vous courez au trépas.

RUSTAN.

Vous courez donc, Madame, à votre mort certaine,
Donc à l'amour du Roi vous préférez sa haine ?
Quelle fausse apparence a charmé vos esprits ?
900 Ou quel défaut du Roi vous porte à ce mépris ?
Quoi ? Ce Prince ou plutôt ce héros adorable
Aimé de tout le monde, autant qu'il est aimable
Pour vous avoir portée aux suprêmes grandeurs,
Et pour vous trop aimer n'aura que vos froideurs !
905 Voulez-vous noircir de cette ingratitude !
Appréhendez enfin un traitement plus rude.
Et croyez que l'amour qui vous a fait monter
S'il se change en fureur vous va précipiter.

ROXELANE.

Quiconque sait bannir la crainte et l'espérance
910 Des plus cruels tyrans désarme la puissance,
La mort étant à tous une commune loi
Ne me déplaira point me venant de mon Roi.

CHAMERIE.

Mais, Madame, qu'a fait votre corps à votre âme
Pour vouloir la quitter par une mort infâme.

ROXELANE.

915 Tous les genres de mort frappent également,
La cause en établit la honte seulement.
La bonne conscience a toujours la victoire,
Au milieu des tourments elle augmente sa gloire,
Et contre un innocent le supplice ordonné
920 Noircit le condamnant, et non le condamné.
L'injustice est toujours à son auteur contraire,
Quoi qu'on die, il vaut mieux la souffrir que la faire.

RUSTAN.

Ne vous y trompez pas, les Rois n'ont jamais tort,
Quiconque leur déplaît a mérité la mort.
925 Leur colère, jamais n'est crue illégitime,
Et leur opinion fait et défait le crime.

ROXELANE.

Oui bien chez les tyrans et non pas chez les Rois.

RUSTAN.

Les Rois quand il leur plaît se dispensent des lois.

ROXELANE.

Ils doivent comme Dieux tenir droit la balance.

RUSTAN.

930 Ils sont Dieux en pouvoir, hommes en connaissance,
Qui par leurs intérêts et par leurs passions,
Ordonnent à leur gré dessus nos actions.

ROXELANE.

Soliman est trop juste.

RUSTAN.

Il est trop en colère.

ROXELANE.

Mais si c'est sans sujet ?

RUSTAN.

Mais s'il croit le contraire ?

ROXELANE.

935 Mais cette opinion ne dépend pas de moi.

RUSTAN.

Croyez-vous qu'un mépris n'offense pas un Roi ?

ROXELANE.

Moi mépriser mon Roi ?

RUSTAN.

Vous persistez encore
En refusant d'aimer un Roi qui vous adore.

ROXELANE.

940 Ce n'est point par mépris, lui-même l'a voulu
Il me l'a commandé de pouvoir absolu.

RUSTAN.

945 Il vous l'a commandé ? Que dites vous, Madame ?
Quelle confusion me jetez vous en l'âme ?
Il vous l'a commandé ? Qui croirai-je des deux ?
Mais ce discours combat mon oreille et mes yeux,
Après ce que j'ai vu je ne vous saurais croire.

ROXELANE.

Il me l'a commandé j'atteste sa mémoire.

RUSTAN.

Voyez-le.

ROXELANE.

Je ne puis.

RUSTAN.

Vous voulez donc mourir.

ROXELANE.

Si le destin le veut, Rustan, il faut périr.

RUSTAN.

Vous le voulez vous-même et non la destinée.

ROXELANE.

950 Sans son ordre ma mort ne peut être ordonnée.

CHAMERIE.

Par vos discours on voit que vous vous haïssez
Mais si vos intérêts ne vous touchent assez,
Pour vos fils et pour moi conservez votre vie
La piété, le sang, l'honneur vous y convie.

ROXELANE.

955 Ma fille différez de répandre ces pleurs
Possible que le temps calmera vos douleurs.

CHAMERIE.

Ô Ciel ! En quel état je me trouve réduite,
D'un tel commencement qui ne craindrait la suite,
En moi tout est en trouble, et jusques dans mon flanc,
960 Je sens en deux partis se diviser mon sang ;
Ces contraires partis se combattent l'un l'autre,
Le sang que j'ai du Roi semble choquer le vôtre.
Jugez quel est le sort de vos fils et le mien
Si chacun de vous deux veut reprendre le sien.
965 N'est-il pas bien étrange et croyez-vous qu'un père
Puisse aimer les enfants dont il hait la mère,
Si vous nous aimez tous allez voir l'Empereur,
Vous pouvez d'un regard désarmer sa fureur.

ROXELANE.

970 Ma fille assurez-vous que dedans la mort même,
Je vous ferai paraître à quel point je vous aime.

CHAMERIE.

Mais que vois-je, Madame, hélas c'est fait de vous
Nous sommes tous perdus, bons Dieux assistez nous.
Ormin ne va jamais avec cet équipage.
Que pour exécuter les décrets de la rage.

ROXELANE.

975 Consolez vous ce mal ne s'adresse qu'à moi.

SCÈNE VI.

**Roxelane, Rustan, Chamerie, Ormin, avec
deux janissaires.**

ROXELANE.

Hé bien faut-il mourir ; que vous a dit le Roi ?
Vous a-t-il commandé de lui porter ma tête ?
Si c'est sa volonté la voilà toute prête.

ORMIN.

L'ordre d'exécuter un si cruel décret
980 Laisserait en mon âme un éternel regret.
Mais, Madame, il est vrai que son impatience
Ne peut plus sans sa mort supporter votre absence
Il nous a commandé de vous saisir, pour moi
Je me sou mets à vous.

ROXELANE.

Non, non servez le Roi.

ORMIN.

985 L'affection des Rois imprime un caractère,
Qui ne s'efface point sur un coup de colère ;
Et ce n'est pas servir, que servir promptement
Un Prince qui s'emporte au premier mouvement :
Combien que vos malheurs vous trament des disgrâces,
990 De l'amour de mon prince en vous je vois des traces
Qui veulent mes respects en sorte que je crois
Que lors que je vous sers, je sers aussi le Roi.

ROXELANE.

Non, non, servez le Roi.

RUSTAN.

Que d'effroi, que d'alarme.

ROXELANE.

Allons.

CHAMERIE.

Que ce départ me va coûter de larmes.

ORMIN.

995 La colère du Roi me fait craindre pour vous.

ROXELANE.

Il lui faut obéir, même dans son courroux.

ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE.

SOLIMAN.

STANCES.

Traître démon des vanités
Qui promets des félicités
Et ne donne que des misères.
1000 Trône, couronne, éclat trompeur
Est-il quelqu'un heureux esclave des colères,
Des grandeurs, de l'amour, de l'espoir, de la peur.
Que n'appelle-t-on l'homme animal misérable
Plutôt que raisonnable ?
1005 Allez flatteurs des Rois qui les appelez Dieux
J'éprouve en mon sort déplorable
Qu'il n'est point de Dieu hors les Cieux.

En vain je n'ai plus d'ennemis,
En vain tout l'univers soumis
1010 Aime et craint ensemble mes armes
Puisque chez moi mes passions
Me causent plus de mal, me donnent plus d'alarmes
Que la rébellion de mille nations.
Sous le faix des ennuis à peine je respire
1015 Et dedans mon martyre
La haine arme mon coeur, l'amour retient mon bras
Et tour à tour me viennent dire
Venge toi, ne te venge pas.

Mais suis-je encor ce Soliman
1020 Que dedans l'Empire Ottoman
La fortune soumise adore
Ma vertu signalons ce jour
La fortune est vaincue il faut combattre encore,
Avec pareil succès, et la haine et l'amour.
1025 Mais passe plus avant et laisse à la mémoire
Pour comble de ma gl[oire]
Que puisque en l'univers il ne m'est point resté
Sur qui remporter de victoire
Je me suis moi-même dompté.

1030 Mais elle a méprisé son Roi

Suivons la rigueur de la loi,
La Justice et non la clémence,
Soyons plus juste et moins doux,
Punissons pour l'exemple et non pour la vengeance,
1035 Non pour notre intérêt mais pour celui de tous.
Mais punir Roxelane ? Hélas ce nom me laisse
Encore de la tendresse,
Pardonnons lui plutôt mais c'est trop combattu,
La clémence est une faiblesse
1040 Et la rigueur une vertu.
Mais ne la jugeons pas sans ouïr sa défense
Ormin, Osman, quelqu'un à moi, que l'on s'avance.

SCÈNE II.

Soliman, Circasse, Ormin, Osman.

CIRCASSE.

Seigneur que vous plaît-il.

SOLIMAN.

Ormin je parle à vous,
Amenez Roxelane.

CIRCASSE.

Ô Dieux que ferons nous !
1045 La paix est bien prochaine alors qu'on parlemente.

ORMIN.

Dans un moment Seigneur, je la vous rends présente.

CIRCASSE.

Sa présence, Seigneur, est si pleine d'appas
Qu'il faut lui pardonner ou bien ne la voir pas.
Quelle rigueur pourrait se défendre des charmes
1050 De la langue, des yeux, des soupirs, et des larmes.
Dont elle sait l'usage avec un tel effet
Qu'un coup d'oeil peut guérir tout le mal qu'elle a fait.
Et ne la tenez plus coupable d'insolence,
Dites qu'elle use encore trop bien de sa puissance,
1055 Qu'elle peut d'un clin d'oeil renverser l'univers
Puisqu'elle en tient ainsi le vainqueur en ses fers.
Ainsi, Seigneur, ainsi ceux qui vous sont fidèles
Ne sont pas mieux traités que ceux qui sont rebelles.
Ainsi mon fils pourtant l'ainé de Soliman
1060 Que le Ciel destinait pour l'Empire Ottoman
Est banni de la Cour durant que Roxelane
Assure pour les siens la puissance Ottomane.
Mais Seigneur, faites mieux, faites un coup d'ami,
N'aimer que justement c'est n'aimer qu'à demi.
1065 Vous signalerez mieux sa grâce par deux crimes,
De Mustafa, de moi, faites lui deux victimes.
Et que nos deux corps morts l'un sur l'autre égorgés,

Portent à leur effet ces desseins enragés.
Montrez, Seigneur, montrez en dépouillant la feinte
1070 Pour elle plus d'amour pour nous moins de contrainte.
Condamnez à la mort deux objets odieux.
Délivrez-en la Cour, délivrez-en ses yeux.

SOLIMAN.

Circasse, depuis quand cette humeur vous tient-elle !

CIRCASSE.

Depuis que vous portez le parti d'un rebelle.

SOLIMAN.

1075 Et pour vous et pour moi jugez plus sainement,
Vous me verrez son juge, et non pas son amant.
Mais voici notre ingrate.

SCÈNE III.

Soliman, Roxelane, Circasse, Ormin, Osman.

SOLIMAN.

He bien belle Princesse !
Ma faveur vous offense et mon amour vous blesse
N'est-il pas vrai.

ROXELANE.

Seigneur, je ne contredis pas,
1080 Je suis prête à signer l'arrêt de mon trépas.
Je n'examine point innocente ou coupable,
Je déplais à mon Roi je suis trop punissable,
Préparez des tourments, s'il se peut mille morts,
Mon âme avec plaisir verra souffrir mon corps
1085 Et bien que ma défense eut un droit légitime
Si je le proposais je croirais faire un crime.
Je ne me défends point contre votre courroux
Je dois plus de respect à ce qui vient de vous,
Que tardez vous, Seigneur ?

SOLIMAN.

Quelle erreur vous transporte
1090 En me connaissant mieux jugez d'une autre sorte.
Je suis Roi, non tyran, juste, non violent,
Je suis prompt à remettre, à punir je suis lent.
Je règne par les lois plus que par la couronne,
Je hais le crime seul, et non pas la personne.
1095 Mais possible ajoutant la haine à vos mépris
Vous voulez l'imprimer dans les autres esprits.
Vous voulez qu'on publie en cet Empire auguste
Qu'aujourd'hui Soliman a cessé d'être juste
Puisqu'il a condamné sans avoir entendu
1100 Et sans avoir souffert qu'on se soit défendu.
Voyez jusqu'à quel point se monte votre envie,
Pour me perdre d'honneur vous perdez votre vie,

C'est bien loin du respect que vous dites avoir,
 Mais si vous en aviez vous me le feriez voir.
 1105 Et vous me serviriez en vous servant vous-même
 Ôtant ce que je hais d'avecques ce que j'aime.
 C'est votre crime seul qui me déplaît en vous,
 Si je n'en trouve point je n'ai point de courroux.
 Je poursuis votre crime et j'en veux la vengeance
 1110 Mais je serais ravi de voir votre innocence.
 Et c'est le plus grand mal qui ne puisse avenir
 Si le crime prouvé m'oblige à vous punir.

ROXELANE.

Prince de vos sujets le Seigneur et le père
 Qui jugeant sans rigueur punissez sans colère,
 1115 Ne vous étonnés pas d'ouïr mon désespoir
 Parler contre ma vie et trahir mon devoir.
 Lors que vous connaîtrez les maux où m'ont réduite
 Mon faible jugement, ma mauvaise conduite,
 Je sais que vous laissant toucher à ma douleur
 1120 Vous direz que ma vie est mon dernier malheur.
 Par un seul coup de vent ma barque est renversée,
 Mon orgueil abattu, ma gloire terrassée.
 En perdant vos faveurs, j'ai perdu mon bonheur,
 J'ai perdu mes plaisirs, j'ai perdu mon honneur.
 1125 Bref vous ayant perdu mon malheur est extrême
 Et je crois profiter si je me perds moi-même.
 Ce jour, ce triste jour m'abat et me détruit :
 Ce jour couvre les miens d'une éternelle nuit.
 Seigneur, hélas, Seigneur, vous m'avez ruinée
 1130 Par cette liberté que vous m'avez donnée.
 Ce souvenir me met les larmes dans les yeux.

SOLIMAN.

Je ne vous entends pas éclaircissez-vous mieux.

ROXELANE.

Lors que j'étais esclave et sous votre puissance
 Mes volontés étaient de votre dépendance.
 1135 Je ne faisais pour moi ni le mal ni le bien,
 Bref je ne pêchais point puisque je n'étais rien,
 Que de tout l'Alcoran je n'avais connaissance
 Que des lois, du respect, et de l'obéissance
 Que j'eusse crû choquer refusant les plaisirs
 1140 Que l'amour de mon Prince offrait à mes désirs.
 Mais depuis le dessein d'édifier ce temple
 Ma fortune a souffert un revers sans exemple,
 Je suis libre, Seigneur, vous l'avez souhaité,
 Mais c'est ce qui me perd que ceste liberté,
 1145 Liberté qui m'apprend les lois et la science
 De la Religion, et de la conscience.
 Sainte Religion, mais trop sévère loi
 Qui me défend l'amour d'entre mon Prince et moi.
 Loi qui ne dépend point du Royal diadème
 1150 Qui vous défend l'amour aussi bien qu'à moi-même
 Et dont l'autorité m'a contrainte au refus
 Qui trouble votre esprit, qui rend le mien confus,
 Qui me rend misérable au point de vous déplaire

Au point de mériter votre juste colère.

SOLIMAN.

1155 Quoi donc pour être libre et dépendre de soi
La loi ne permet pas d'aimer encor son Roi ?
Qui croirait que des lois la divine ordonnance
Dispersât un sujet de son obéissance ?

ROXELANE.

Le respect, le service, et la fidélité
1160 Sont les droits attachés à la principauté,
Droits desquels on ne peut se dispenser sans crime,
Mais l'amour quelquefois peut être illégitime.
Oyez les Talismans, consultez les Dervis.
Leurs avis là dessus doivent être suivis.
1165 Mais puisqu'aux immortels ma liberté m'engage,
Seigneur, souffrez qu'en vous j'en adore l'image.
Recevez du plus pur de mes affections
Au lieu de mon amour mes adorations.
Oubliez ce plaisir et terrestre et profane
1170 Indigne désormais de la gloire Ottomane.
Qu'à ces conditions j'embrasse vos genoux.

SOLIMAN.

Adieu, Circasse, adieu, Soldats retirez-vous.

SCÈNE IV.

Soliman, Roxelane.

SOLIMAN.

Enfin je me vois libre et je puis sans contrainte
Vous dire les douleurs dont mon âme est atteinte.
1175 Roxelane, il est vrai que ni la Royauté
Ni le pompeux éclat qu'on nomme Majesté,
Ni les biens de la paix, ni la gloire des armes,
N'ont pour moi désormais que d'insensibles charmes.
Je sou mets à vos pieds toutes ces vanités
1180 Et mon Empire cède à celui des beautés.
Ne considérez plus, ni sceptre, ni couronne,
Que celle que l'amour sur Soliman vous donne.
Régnez sur un Monarque en effet malheureux
Si vous lui contestez le titre d'amoureux,
1185 Et qui foulant aux pieds l'orgueil du diadème
Contre votre rigueur n'oppose que vous même.
Donc par ces premiers feux, par ces premiers désirs
Qui vous ont enseigné l'usage des plaisirs,
Par ces premiers liens dont nos âmes unies
1190 Ont autrefois goûté des douceurs infinies,
Par ce divin esprit l'ornement de ma Cour,
Par ces yeux ravissants, par le doux nom d'amour,
Par nos communs enfants, en un mot par vous-même
Ne désespérez point un Prince qui vous aime,
1195 Et ne vous privez pas pour des formalités
Des plaisirs qu'autrefois vous eussiez achetés.

Talisman : Nom qu'on donne à certaines figures ou caractères gravés sur la pierre, ou sur le métal, auxquels on attribue des relations avec les astres, et des vertus extraordinaires, suivant la constellation sous laquelle ils ont été gravés. [L]

Dervis : ou Derviche, espèce de moine musulman. [L]

Mais d'où viennent ces pleurs ?

ROXELANE.

Je sais bien que les larmes
Pour combattre un grand mal sont de bien faibles armes
Mais soufrez-en l'usage à mes yeux languissants
1200 Pour les maux que je cause et pour ceux que je sens.
Ma volonté pour vous invincible persiste
Mais en faveur des lois mon devoir lui résiste.
Et l'amour me pressant j'oppose à ses appas
Je le puis, je le veux, mais je ne le dois pas.

SOLIMAN.

1205 Vous ne le devez pas, vous estes insensible.

ROXELANE.

Ce que défend la loi me tient lieu d'impossible.

SOLIMAN.

Mais on dit que le prince est pardessus la loi.

ROXELANE.

Il est bien vrai Seigneur, le prince et non pas moi
Je suis dessous la loi puisque je suis sujette.

SOLIMAN.

1210 Mais j'en puis dispenser,

ROXELANE.

Oui quand vous l'avez faite
Mais cette loi dépend de la Divinité.

SOLIMAN.

Pourquoi m'opposez-vous ceste difficulté ?
Mon intérêt à part considérez le vôtre,
Pour garder une loi n'en rompez pas une autre
1215 Ne tuez pas un Roi qui vous aime si fort,
Et donnez lui plutôt votre amour que la mort.

ROXELANE.

En déferant aux lois que mon devoir m'impose
Je souffre plus que vous les maux que je vous cause,
Mais vous changez plutôt cet amour en bonté,
1220 Faites vous tant d'état d'un reste de beauté
Que le temps a défié presque toute effacée
Et qui n'est désormais que dans votre pensée.
Souffrez que je vous die en parlant contre moi
Que cette passion est indigne d'un Roi.
1225 Cet amour vous fait tort.

SOLIMAN.

Hélas, belle insensible,
Que me conseillez-vous ? De faire l'impossible.

Que me conseillez-vous ? De quitter vos appas,
C'est pour guérir un mal condamner au trépas.
J'ai converti l'amour en ma propre nature,
1230 L'amour en me quittant creuse ma sépulture.
Et ne m'opposez point le défaut de beauté,
Je trouve encore en vous tout ce qui m'a tenté
Et le temps qui hors vous ruine toutes choses
Respecte en votre teint et les lis et les roses.
1235 Si bien que son pouvoir n'agit sur vos beautés
Que pour les mieux empreindre en mes sens enchantés.
Aussi pourquoi les yeux triomphants des années
N'asserviraient-ils pas des têtes couronnées,
S'ils triomphent du temps qui triomphe des Rois,
1240 Quel Roi refuserait d'obéir à leurs lois :
Mais si l'on doit payer l'amour de l'amour même
Dénieriez-vous l'amour à mon amour extrême ?

ROXELANE.

Seigneur, que vos raisons ont de puissants appas,
Mais la loi détermine et ne raisonne pas,
1245 J'oppose à vos raisons une force contraire,
La loi me le défend donc je ne le puis faire :
Mais puisque votre amour et le respect des lois
Inquiètent votre âme et la mienne à la fois,
Vous pouvez travailler au repos de deux âmes,
1250 Sacrifiés ma vie à l'excès de vos flammes.
Ainsi par mon trépas finira votre amour
Et sans rompre les lois je quitterai le jour.

SOLIMAN.

Pourquoi me donnez-vous ce conseil sanguinaire ?
Pourquoi pour ne commettre un crime imaginaire
1255 Voulez-vous me noircir de deux vrais attentats
Et contre vos beautés et contre mes États ?
En vous faisant mourir sans cause légitime
Je commettrais moi-même un véritable crime.
Voulez-vous qu'à ma honte on publie en ma cour
1260 Que je donne la mort en donnant mon amour
Et si l'âme vit plus en la personne aimée
Qu'en celle qu'en effet elle rend animée,
En m'armant contre vous je m'arme contre moi
Et je laisse mon peuple et mes États sans Roi.
1265 Mais ne retenez plus mon esprit en balance,
Ou ma vie, ou ma mort, prononcés ma sentence,
Voulez-vous point finir les tourments où je suis ?

ROXELANE.

Je les voudrais finir, mais enfin je ne puis.

SOLIMAN.

Comment vous ne pouvez, vous ne pouvez, ingrater ?
1270 C'est à ce coup qu'il faut que ma colère éclate,
Oui ! Superbe, les lois te font manquer de foi,
Oui, les lois t'ont appris à mépriser ton Roi :
Donc que ces mêmes lois qui font ton insolence
Te viennent désormais soustraire à ma vengeance

Punisseur : Qui punit. [L]

1275 Je serai de ton crime, en quittant la douceur,
Et témoin, et partie, et juge, et punisseur,
Je te rends misérable au point que la mort même
Déniera son secours à ta misère extrême.
Quelqu'un à moi.

SCÈNE V.

Soliman, Roxelane, Ormin, Osman, etc.

ORMIN.

Seigneur.

SOLIMAN.

Qu'on la charge de fers
1280 Qu'on la traîne vivante en l'horreur des enfers,
Qu'on lui creuse un abîme au centre de la terre
Où son remords lui fasse une éternelle guerre,
Où détestant son crime, et sa vie, et son sort
En vain à son secours elle appelle la mort,
1285 Enfin où sa fureur à sa perte animée
Enrage de dépit de se voir désarmée.
Qu'on emporte ce monstre, Ormin je parle à vous,
Qu'on l'ôte, sa présence augmente mon courroux.

ROXELANE.

Ô Seigneur accordez la mort à ma prière.

SOLIMAN.

1290 Je te l'accorderais si je voulais te plaire,
La mort est une grâce et non pas un tourment
Pour ceux que je destine à mon ressentiment.
Tu la souhaiterais mille fois et ta vie
Aux plus cruelles morts portera de l'envie.
1295 Qu'on l'ôte, dis-je.

ROXELANE.

Allons, mais hélas en quel lieu
Où l'on fait souffrir l'âme avec le corps, Adieu.

SOLIMAN.

Hélas, en cet adieu je sens de nouveaux charmes
Qui me percent le coeur, qui me donnent des larmes.
Ormin, parlez à moi, traitez-là doucement,
1300 Je veux que tout son mal soit la peur seulement.
Assurez-vous pourtant toujours de sa présence,
Faut-il que cette affaire ébranle ma confiance,
Possible elle a raison, j'en veux être éclairci,
Assemblez le Conseil pour une heure d'ici.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE.

Circasse, Acmat.

CIRCASSE.

- 1305 En ce jour où le Ciel doit montrer à ma peine
Ou sa dernière grâce ou sa dernière haine,
Dois-je l'espoir s'offrant le prendre ou le quitter
Me dois-je réjouir ou me dois-je attrister ?
Le périlleux état où je vois ma rivale
- 1310 Me dit et l'un et l'autre avec raison égale,
Lorsque je pense Acmat, que le Ciel a permis
Que je visse aujourd'hui sa tête en compromis,
Et que le Roi piqué d'un courroux légitime
Assemblât le Conseil pour juger de son crime,
- 1315 J'ai quelque droit d'attendre un succès bienheureux,
Qui rende à mes désirs un Monarque amoureux ;
Mais lors que je remets en mon âme incertaine,
Qu'en sa faveur l'amour combat encor la haine,
Que cet esprit est plein de ruses et d'appas,
- 1320 Je crains je ne sais quoi que je ne prévois pas.

ACMAT.

Vous puis-je, ou plutôt vous dois-je faire entendre
Un certain bruit qui court que l'on me vient d'apprendre.

CIRCASSE.

Pourquoi mon cher Acmat ?

ACMAT.

Je crains.

CIRCASSE.

Fusse ma mort,
Je vois sans m'étonner et l'un et l'autre sort.

ACMAT.

- 1325 On dit parmi le peuple et dedans la cour même
Que Soliman pressé de son amour extrême,
Et voyant que la loi lui défend d'en user
Trouve un autre moyen !

CIRCASSE.

Quel ?

ACMAT.

C'est de l'épouser,

CIRCASSE.

Qui ?

ACMAT.

Roxelane.

CIRCASSE.

Ô Dieu vous m'annoncez ma perte

- 1330 Il n'en faut plus douter la fourbe est découverte,
Je vois certainement, mais trop tard, mais en vain
Que tout ce qu'elle a fait tendait à ce dessein.
Malheureux Mustafa, Circasse, infortunée
Verrez vous sans mourir la fourbe couronnée ?
1335 Non, non, il faut mourir, plutôt que de la voir,
Cédez craintes et soupçons, cédez au désespoir,

ACMAT.

- Mais quoi devant le temps vous rendre misérable,
Peut être c'est un bruit qui n'est pas véritable,
Le Conseil assemblé qu'on doit tenir ici,
1340 Rendra dans peu de temps ce soupçon éclairci.
Lorsque plus puissamment le malheur nous outrage,
C'est lorsqu'il faut combattre avec plus de courage
Et qu'il faut faire voir au destin rigoureux
Que quiconque a du coeur n'est jamais malheureux.
1345 Quand à moi quelque coup de foudre ou de tempête
Que le Ciel mutiné fasse choir sur ma teste.
Je mourrai généreux et toujours combattant
Et si vous me croyez vous en ferez autant.

CIRCASSE.

- Par vos Conseils, Acmat, mon âme se redresse,
1350 Combattons jusqu'au bout le mal qui nous oppresse.
J'assiste à ce Conseil afin de m'opposer
A quiconque ouvrira le discours d'épouser
Et combien qu'à mon sexe on en ferme la porte
Si l'on m'en fait sortir ce ne sera que morte.
1355 Ha Mustafa mon fils : mais voici l'Empereur,
Que cette fuite Acmat redouble ma terreur.

SCENE II.

**Soliman, Circasse, Acmat, Le Mufti, Rustan,
Ormin, Osman.**

SOLIMAN.

Amis dont la valeur jointe à l'expérience
Affermit ma couronne, assure ma puissance
Et partage avec moi le soin de tant d'états
1360 Desquels je suis le chef, vous les mains, et les bras,
Après tant de combats, de murailles forcées
De trônes abattus, de grandeurs terrassées.
N'ayant plus rien à vaincre il semblait désormais
Que l'univers soumis nous forçat à la paix,
1365 Mais l'Enfer enragé de voir que dans la guerre
Tout faisait place aux coups de notre cimenterre,
Qu'en vain contre ma gloire il faisait des projets
Puisque de ses suppôts je faisais mes sujets,
L'Enfer dis-je voyant le bonheur de ma vie
1370 Impénétrable aux coups que lançait son envie,
S'il ne me suscitait de plus fors ennemis
Que l'univers entier qu'il me voyait soumis,
A trouvé dans ce coeur plus grand que tout le monde
Ce qu'il n'a pu trouver sur la terre et sur l'onde.
1375 En moi mes ennemis, mais ennemis puissants
Et d'autant plus que l'âme est au dessus des sens,
Guerre plus que civile, et qui porte a l'extrême
Un Roi vainqueur de tous excepté de soi même.
Jugez où peut aller ceste sédition,
1380 Une passion choque une autre passion.
L'irrésolution force la patience,
La tendresse de coeur s'oppose à la vengeance,
Et dedans mon esprit triomphent tour à tour
La pitié, la colère, et la haine et l'amour.
1385 Cependant je fournis l'entretien à ces guerres,
J'aide les ennemis qui ravagent mes terres,
Et bien qu'ils tendent tous à ma destruction
Je suis pourtant le chef de chaque faction.
Et comme si j'étais l'ennemi de mon âme
1390 J'en banni le repos et j'y porte la flamme.
Père si vos conseils ne donnent guérison
À l'excès des tourments que souffre ma raison,
Ce coeur que les assauts des villes assiégées,
Ce coeur que les combats, les batailles rangées,
1395 Que même son malheur n'a pu faire tomber,
Combattu par soi même est prêt à succomber.

LE MUFTI.

Je viole les lois que le respect m'impose
Mais vous parlez d'effets sans en dire la cause
Quel moyen de connaître un mal caché dedans
1400 Et qui ne nous paraît que par les accidents ?

SOLIMAN.

Ha que me dites vous, ma plaie est si profonde,
Que je crains d'en mourir en y portant la sonde ;
Toutefois il le faut : mais vous n'en doutez pas,
Roxelane en un mot cause tous ces combats,
1405 Vous savez à quel point j'aimai cette rebelle
Qu'aujourd'hui ses mépris me rendent criminelle.
Et qui pourtant encor criminelle qu'elle est,
Malgré tous ces mépris me captive et me plaît.

LE MUFTI.

Cette guerre, Seigneur, vous est un champ de gloire,
1410 Vous y pouvez gagner une belle victoire.
Combattez seulement et par cette action
Votre vertu s'élève à sa perfection.
De l'univers soumis la victoire est commune
Entre-vous, vos soldats, et même la fortune
1415 Mais ici vous pouvez tout seul autant que tous
Et pour sortir vainqueur c'est assez que de vous.
Perdez ces passions dont la force maîtrise
Seulement qui leur cède et craint qui les méprise,
Pour vaincre en cette guerre un homme généreux
1420 A besoin seulement de dire, je le veux.

SOLIMAN.

Pompeux raisonnements, magnifiques paroles,
Belles pour le discours, mais pour l'effet frivoles.
Au lieu de me donner les moyens de guérir
Père vous me donnez les moyens de mourir.
1425 J'aime mes passions et je vis de leur flamme,
Je n'ai plus d'autre coeur, d'autre sang, ni d'autre âme,
Aussi ne veux-je pas les perdre pour jamais
Mais je voudrais bien mettre entre elles quelques pays.
J'aime vous le savez avec impatience
1430 Celle dont le refus m'anime à la vengeance,
Et qui dit que les lois lui défendent d'aimer
Un Monarque qui l'aime et qu'elle a pu charmer.
Dites-moi cette excuse est elle légitime ?
Et si cette raison la dispense de crime,
1435 Accordez s'il se peut mon amour et la loi,
Si vous ne voulez pas voir mourir votre Roi
Au nom de Mahomet, père, je vous conjure.

LE MUFTI.

Je me trouve empêché dedans cette aventure
Ceste affaire impliquée offre de tous côtés
1440 À mon esprit confus mille difficultés.
Roxelane étant libre et de sa dépendance
L'alcoran vous défend d'avoir sa jouissance.
Sans déplaire aux Prophètes et violer les Lois
Vous ne pouvez l'aimer de même qu'autrefois.

SOLIMAN.

1445 Moi ne jouir jamais des plaisirs de sa couche ?

LE MUFTI.

Ici votre intérêt sensiblement me touche.
Je vois que cet amour vous embarrasse au point
Qu'il faut la posséder ou bien ne vivre point
Mais aussi ma raison se confesse débile
1450 À trouver un moyen qui vous peut être utile.

CIRCASSE.

Comme le traître feint, Acmat voyez-vous pas
Comme il trompe le Roi, comme il lui tend des lacs.

LE MUFTI.

Par un certain moyen qui me vient en pensée
On peut donner remède à votre âme blessée
1455 Et sans intéresser, ni le Ciel, ni ses droits
Concilier ensemble et l'amour et les Lois.
Mais comme le remède au goût désagréable
Souvent au patient est le plus profitable :
Ainsi par ce moyen un peu fâcheux d'abord
1460 Votre amour et les lois peuvent tomber d'accord.
Vous pouvez sans choquer les lois de conscience
De votre Roxelane avoir la jouissance.

SOLIMAN.

Pourquoi tardez vous tant à me le proposer.

CIRCASSE.

Que va-t-il dire, Acmat ?

LE MUFTI.

Vous pouvez l'épouser.

SOLIMAN.

1465 Épouser un esclave ha que dites vous, père !

LE MUFTI.

Le remède est fâcheux mais il est salulaire.
Hé Seigneur qui des deux est indigne de vous
D'être né d'un esclave ou d'en être l'époux.

ACMAT.

Se peut-il faire ô Ciel que Soliman endure
1470 Que l'on fasse à sa gloire une si grande injure ?
Qu'en faveur d'une esclave on viole les lois
Pour la faire monter au trône de nos Rois ?
Cette fourbe, Seigneur, de longtemps projetée
Paraît-elle à vos yeux sans être rebutée,

1475 Et ne voyez vous pas que cette sainteté,
Ce temple, ces autels, et cette liberté,
Tous ces refus d'aimer que faisait Roxelane
Avaient pour leur objet la couronne Ottomane ?
Et ne voyez vous pas que pour vous enflammer
1480 On vous cite la Loi qui vous défend d'aimer ?
Mais par la passion de la voir couronnée
On se tait de la Loi qui défend l'Hyménée.
Ainsi cet imposteur que Roxelane instruit
Dit tout ce qui lui sert, tait tout ce qui lui nuit.

LE MUFTI.

1485 Je ne m'offense pas des discours dont l'envie
Par la bouche d'Acmat scandalise ma vie.
Et principalement parlant devant un Roi
Qui sait qui le sert mieux ou d'Acmat ou de moi ?
Les Lois en cet état n'admettent point de Reines
1490 Il est vrai, mais Acmat ces lois ne sont qu'humaines,
Pour l'intérêt public on les peut abroger
Et comme un Roi les fit, un Roi les peut changer,
Mais les divines Lois sont Lois inviolables
Dont les décisions doivent être immuables.
1495 L'humaine Loi défend aux Princes Ottomans
D'être jamais époux, mais seulement amants,
Mais aux mêmes le Ciel défend la jouissance
De toute femme libre et hors de leur puissance.
Enfin jugez, Seigneur, qui doit céder des deux
1500 De la Loi de la terre ou de celle des Cieux.

SOLIMAN.

Qui des trois sur mon âme aura plus de puissance
De l'honneur, de l'amour, ou de la conscience,
Épouser un esclave, ha conseil suborneur
Qui pour plaire à l'amour me ruine d'honneur.
1505 Non non suivons plutôt un avis tout contraire
Qui ne veut mon amour, qu'il sente ma colère.
Elle en mourra l'ingrate, Ormin que de ce pas...
Mais que dis-je l'amour s'oppose à son trépas,
Ce traître en sa faveur contre son ordinaire
1510 Se joint à la raison pour vaincre ma colère
Et devant ma justice et contre tous mes droits
Pour elle il fait parler l'autorité des Lois :
Mais les Lois sont contre elle ; est-elle pas sujette,
Doit elle contester ce que son Roi projette.
1515 Un sujet doit toujours obéir : mais un Roi
Ne lui doit commander que ce que veut la Loi.
Contraires sentiments dont mon âme est battue
La douceur m'est contraire et la rigueur me tue,
1520 Et les médicaments ne font que l'irriter,
Soit fourbe, soit raison, soit vérité, soit feinte
Je sens de tous côtés mon esprit en contrainte.
Moi contraindre à m'aimer au mépris de la Loi
Une personne libre et qui dépend de soi ?
1525 Mais pourrais-je étouffer cette agréable flamme
Qui fait mouvoir mon cors qui fait agir mon âme ?
Mais quoi pour contenter cette amoureuse ardeur

Suivrai-je ce conseil fatal à ma grandeur ?
 Épouser un esclave et contre la Loi même ?
 1530 Loi mais qui n'est qu'humaine, esclave mais que j'aime,
 Lois humaine et divine, amour et majesté,
 Me tiendrez-vous toujours en cette extrémité.
 Mais pourquoi raisonner, où le Ciel détermine,
 Cédez humaine Loi cédez à la Divine,
 1535 Cédez raisons d'État aux volontés des Cieux,
 Cédez fière grandeur aux coups de deux beaux yeux,
 Cédez, cédez enfin, faux éclat, vaine gloire,
 Le combat est fini l'amour à la victoire.
 Qu'on la fasse venir.

CIRCASSE.

Ô merveille des Rois

1540 J'embrasse vos genoux pour la dernière fois.
 La dernière faveur dont je vous importune,
 C'est la mort c'est la fin de ma triste fortune,
 Mort qui me sera douce après ce que je vois
 Si je puis l'obtenir par l'ordre de mon Roi.
 1545 Que je rende à vos pieds les restes de l'envie,
 L'objet des trahisons, la butte de l'envie,
 Et si votre faveur veut m'accorder la mort
 Que celle de mon fils accompagne mon sort.
 À Mustafa Seigneur faites miséricorde
 1550 Qu'il meure par l'épée et non pas par la corde,
 Qu'il meure par le fer et non par le poison,
 Qu'il meure par votre ordre et non par trahison.
 Et ne voyez vous pas la fourbe découverte,
 Que cet Hymen conclut, conclut aussi sa perte,
 1555 Hymen que Roxelane a trouvé pour moyen
 D'élever ses enfants à la perte du mien.
 Que pour y parvenir les gens de sa menée
 Vous viennent proposer cet infâme Hyménée.
 Et que pour satisfaire à son ambition
 1560 On explique les Lois à son intention.
 Mais, Seigneur, remontez jusqu'à votre origine
 Songez que vous sortez d'une race divine,

Soliman cède.

Du sang de Mahomet et de tant de grands Rois,
 Et possédant leur trône au moins gardez leurs Lois.
 1565 Mais si malgré l'honneur et la gloire Ottomane
 Vous êtes résolu d'épouser Roxelane,
 Afin de ne pas voir la honte de mon Roi
 Je demande la mort pour mon fils et pour moi.

RUSTAN.

1570 Quoi, Seigneur, endurer une telle insolence ?
 Quoi vous scandaliser de manquer de prudence ?
 Ne parlez plus, Seigneur, de souveraineté
 Puisqu'on peut s'opposer à vôtre volonté,
 Quoi, donc en cet état cesse cette maxime
 Qu'on ne peut contester le souverain sans crime.

CIRCASSE.

1575 Tout ce que ma raison tente inutilement,
Votre fourbe la fait mais plus heureusement,
Votre artifice a fait le crime qu'il m'impute,
Ainsi mes ennemis triomphent de ma chute,
Et sur l'esprit du Roi leur pouvoir est si fort
1580 Que même à ma prière on refuse ma mort,
Seigneur, accordez-moi cette dernière grâce.

SOLIMAN.

Votre vie est à moi, j'en prends le soin, Circasse,

CIRCASSE.

Et Seigneur pourriez-vous la défendre des coups
De celle dont la fourbe a triomphé de vous !

SOLIMAN.

1585 J'en prends le soin, vous dis-je, et cela vous suffise.

CIRCASSE.

Que peut un Empereur qui n'a plus de franchise.

SOLIMAN.

Mais j'aperçois l'objet de mes contentements.

SCÈNE DERNIÈRE.

**Soliman, Roxelane, Le Mufti, Circasse,
Acmat, Rustan, Ormin, Osman.**

SOLIMAN.

Venez chaste beauté, reine des Musulmans
Venez de Soliman l'épouse légitime.

CIRCASSE.

1590 Hélas de cet Hymen je serai la victime
Le sang de Mustafa signera cet accord,
Que tardes-tu, Circasse, à la mort, à la mort.
Vous qui votre amitié dans nos malheurs assemble,
Acmat ne pouvant vivre allons mourir ensemble.

ACMAT.

1595 Allons et faisons voir par un coup généreux
Que qui sait bien mourir n'est jamais malheureux.

ROXELANE.

Que faites vous, Seigneur, ceste grâce imprévue
Remplit d'étonnement mon oreille et ma vue,
Moi malheureux objet de vos ressentiments,

1600 Moi pour qui vos rigueurs préparait des tourments
En un moment monter en ce degré suprême,
Cela n'est pas croyable et j'en doute moi-même,
Où me conduisez vous ?

SOLIMAN.

En mon trône, en mon rang.

ROXELANE.

Où ne monta jamais personne de mon sang.
1605 Seigneur ?

SOLIMAN.

Montez-vous dis-je, et prenez la couronne
Que par les mains d'amour votre vertu vous donne,
Régnez dessus mon peuple et lui donnez des lois,
Je vous donne sur lui la moitié de mes droits,
Et combien que les lois semblent y contredire,
1610 Je nomme vos enfants successeurs à l'Empire.
Vous autres puis qu'ici le sort vous a portés,
Prêtés-lui le serment de vos fidélités.

LE MUFTI.

Seigneur, je vous promets pour toute l'assistance
De vivre et de mourir sous son obéissance.

SOLIMAN.

1615 Que voulez-vous encor.

ROXELANE.

En ce haut rang d'honneur
Mon faible esprit ne peut comprendre son bonheur,
Tant de biens que le Ciel par vos bontés m'envoie
Font que presque je meurs et de honte et de joie,
Mais, Seigneur, je proteste et le Ciel et la loi
1620 De vous rendre toujours l'honneur que je vous dois,
De vivre comme esclave et non pas comme Reine
En très humble sujette et non en souveraine.

FIN

Extrait du privilège du Roi

Par grâce et Privilège du Rou donné à Paris le 16. de Mars 1643. signé par le Roy en son Conseil, GODEFROY, il est permis à ANTOINE DE SOMMAVILLE Marchand Libraire à Paris, d'imprimer un Livre intitulé, Théâtre de Roxelane Tragi-Comédie, durant le temps de cinq ans. Et défenses sont faites à toutes personnes de quelque qualité ou condition qu'elles soient, de l'imprimer, ou faire imprimer, à peine de quinze cens livres d'amende, ainsi qu'il est porté plus au long par ledit Privilège. Achevé d'imprimer pour la première fois, le seizième de Mars mil six cents quarante-trois. Ledit Sommaville a associé audit Privilège Augustin Courbé, Marchand Libraire à Paris, suivant l'accord fait entre eux. Les Exemplaires ont été fournis.

Achevé d'imprimer pour la première fois le 24 Mars 1661, à ROUEN par LAURENS MAURRY.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].